

La vie des habitants

HAUTS ET BAS DE LA FAUNE

Si les moustiques font souvent le bonheur gustatif des amphibiens et des reptiles, ces derniers se voient menacés à leur tour par certains poissons omnivores, eux-mêmes au menu de quelques oiseaux gloutons. Le niveau fluctuant du lac a une grande influence sur leur vie. Tour d'horizon de la chaîne alimentaire locale.



La perche arrive en 3^e position des poissons les plus pêchés du lac de la Gruyère

Les poissons

■ Qui pense faune lacustre pense poissons, et le lac de la Gruyère ne saurait donner tort à cette logique imparable! Une étude cantonale publiée en 2002 y recensait 17 espèces piscicoles différentes, la moitié présentant une abondance moyenne à grande. Parmi elles, des stars de la pêche comme le brochet, le sandre ou encore la perche, dont cinq à six tonnes cumulées sont annuellement capturées dans le bas-

sin gruérien. «Des statistiques qui ne reflètent pas toujours l'importance de telle ou telle espèce, le poisson blanc n'étant par exemple pas très prisé des pêcheurs», nuance Jean-Daniel Wicky, chef du secteur de la pêche auprès du Service des forêts et de la faune.

Le lac regorgerait ainsi d'ablettes, de brèmes, de chevesnes et de (frais) gardons. On y trouve aussi quelques carpes, tanches et truites de lac, même si ces dernières se font de plus en plus rares.

«Le mode de vie de la truite de lac, qui veut qu'elle remonte les affluents pour aller se reproduire, en fait un poisson menacé», précise Jean-Daniel Wicky. «Quand les cours d'eau sont de taille suffisante, des chutes infranchissables en bloquent le passage.»

Une situation qui rappelle que la vocation première du bassin reste la production d'énergie. «Les fluctuations du niveau de l'eau et l'absence tant de végétation riveraine que d'herbier sous-lacustre amoindrissent la qualité de l'habitat du lac, c'est un fait.» A l'évocation des esprits chagrins fustigeant un repeuplement insuffisant, Jean-Daniel Wicky rétorque, un brin désabusé: «L'ancienne idée qui voulait que plus on en met dedans, plus on en sort, est dépassée. La surpopulation entraîne au contraire des effets négatifs et le lac de la Gruyère fait l'objet d'un plan de gestion qui détermine scientifiquement sa capacité d'accueil.»

Les oiseaux

■ La zone alluviale de Broc, justement, est un site d'importance nationale pour la faune avicole. Pas moins de 175 espèces d'oiseaux ont en effet déjà été observées à proximité de ce delta de 60 hectares formé par l'embouchure de la Sarine et de la Jogne. Les migrateurs, tels l'hirondelle ou le petit gravelot, y font volontiers escale. Nombre d'hivernants y stationnent également durant la saison froide, comme les canards colvert, sarcelle ou chipeau, pour n'en citer que quelques-uns.

Les espèces nicheuses ne sont pas en reste, puisqu'elles sont 53 à avoir été recensées dans le périmètre. Il convient notamment de citer les grèbes huppés, qui représentent la plus grande population du lac, et les sternes pierregarins, dont la plateforme installée en face d'Avry-devant-Pont ne passe pas inaperçue. «Il s'agit d'un radeau à sternes, dont le but est d'offrir un lieu privilégié pour la ponte des œufs et l'élevage des jeunes», commente Michel Beaud, membre du cercle ornithologique de Fribourg, avant d'ajouter: «Il est occupé chaque année!»



Michel Beaud

Née sur une plateforme prévue à cet effet, cette jeune sternpierregarin migrera bientôt vers d'autres horizons



Claude Ruchet

C'est près du pont de Corbières qu'on a le plus de chances de pouvoir observer un lézard des murailles

Les reptiles

■ Les cousins recouverts d'écailles des amphibiens, les reptiles, sont aussi bien représentés entre Rossens et Broc. «On y trouve les trois espèces de lézards présentes sur le Plateau suisse: le lézard vivipare, le lézard agile et le lézard des murailles», explique Jean-Claude Monney, responsable

du secteur reptiles au Centre de coordination pour la protection des amphibiens et des reptiles de Suisse. «Le dernier cité apprécie surtout les falaises de molasse situées en aval du barrage, mais on peut aussi l'observer sur les enrochements bordant le lac, à proximité du pont de Corbières notamment.» La couleuvre à collier, largement

répandue en Suisse et totalement inoffensive, n'avait pas non plus de raison particulière de bouder ce coin de pays. «Surtout le bout du lac, côté Broc, à haute valeur écologique», confirme Jean-Claude Monney. Qui en profite pour tordre le cou à une idée reçue: «Il n'y a pas de vipères au bord du lac de la Gruyère.»

Les moustiques

■ S'il est une bestiole dont les riverains du lac se passeraient volontiers, c'est incontestablement le moustique. Afin de limiter au maximum les nuisances de ces buveurs de sang, aussi nombreux que mal aimés, des traitements insecticides sont effectués chaque année sur la partie supérieure du lac. Le professeur Peter Luethy, collaborateur à l'institut de microbiologie de l'EPFZ et responsable de la démoustication biologique en Suisse, raconte: «Pondus en terrain mouillé, les œufs de moustiques peuvent survivre des mois, voire des années, à des températures allant jusqu'à -15°C! Il ne leur suffit par contre que de quelques jours d'immersion pour éclore.»

Le lac de la Gruyère, avec ses fréquentes variations de niveau, est donc particulièrement exposé. «La cote du bassin m'est transmise quotidiennement, 674 m (sur 677 au maximum) représentant le niveau critique auquel la végétation est inondée et le risque d'éclosion particu-

lièrement élevé. Des échantillons d'eau sont alors prélevés pour vérification, dans lesquels il nous arrive de dénombrier jusqu'à 150 larves par litre.»

La réaction ne se fait pas attendre: un hélicoptère est dépêché spécialement d'Epagny afin de déverser une préparation bactérienne biodégradable sur le site. «Il s'agit d'un produit utilisé partout dans le monde et qui a fait ses preuves. Son efficacité est estimée à 99%, contre les larves de moustiques uniquement.» A quelle fréquence et à quel coût sont effectuées ces actions de démoustication? «Ces paramètres dépendent évidemment du niveau de l'eau, mais la moyenne est de trois délestages par année. Quant à la facture annuelle, elle se monte à environ 25000 francs, dont un tiers pour l'Etat et un autre tiers pour le Groupe E. Le solde est versé par Nestlé et les communes riveraines.» Avec la bénédiction, on s'en doute, de leurs habitants!

Frank-Olivier Baechler

Les amphibiens

■ Sur les treize espèces d'amphibiens que compte le canton de Fribourg, elles sont huit à s'ébattre gaiement aux abords de la plus grande des gouilles entièrement fribourgeoises: grenouilles vertes et rousses, crapauds communs, calamites et accoucheurs, tritons alpestres et palmés ou encore sonneurs à ventre jaune. Adrian Aebischer,

spécialiste fribourgeois des amphibiens, précise cependant: «Certaines espèces sont plus exigeantes que d'autres au niveau de leur habitat, et les variations du niveau du lac leur posent de sérieux problèmes. Elles trouvent alors parfois refuge dans les gravières avoisinant l'étendue d'eau, qui correspondent un peu à l'ancienne zone alluviale formée par la Sarine.»



La grenouille rousse montre souvent le bout de son museau dans la zone alluviale de Broc